Document generated on 06/02/2025 5:22 p.m.

Jeu
Revue de théâtre

Humour noir
Le Fantôme de Canterville

Christian Saint-Pierre

Number 121 (4), 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24363ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Saint-Pierre, C. (2006). Review of [Humour noir : *Le Fantôme de Canterville*]. *Jeu*, (121), 126–128.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CHRISTIAN SAINT-PIERRE

Humour noir

Le Fantôme de Canterville est la toute première production du Théâtre des 4 Coins, une compagnie fondée par quatre diplômés de la promotion 2003 du Conservatoire d'art dramatique de Québec. Le spectacle, qui s'adresse à tous les publics à partir de 12 ans, est librement inspiré d'une nouvelle d'Oscar Wilde publiée en 1887. Dans ce conte en sept petits chapitres, pastiche des histoires de fantômes qui hantent les romans noirs et moyenâgeux de l'époque romantique, l'écrivain déploie son légendaire sens du paradoxe. Prenant le récit à bras le corps, les membres du Théâtre des 4 Coins en font un spectacle effréné et inventif, un théâtre de poche qui engendre des merveilles en s'appuyant avant tout sur le talent, la débrouillardise et l'imagination. Mentionnons que lors de la dernière remise des prix Rideau, avant même le lancement officiel du spectacle, la compagnie a remporté le prix OQAJ-Rideau ainsi que le prix Cirque du Soleil qui récompense un groupe en émergence et souligne l'audace, l'originalité et la qualité de son projet artistique.

Quand le Nouveau Monde rencontre l'autre monde

Nous sommes en Angleterre, à la fin du XIXe siècle. Il y a trois ou quatre cents ans, Sir Simon de Canterville aurait commis un crime abominable. Depuis, son fantôme terrorise tous ceux qui osent approcher sa demeure. Abandonné depuis des années, le manoir hanté est finalement acheté, pour une somme modique, par les Otis, une famille venue d'Amérique. Enthousiastes, défaisant leurs valises avec entrain, le père, la mère, la fille et le fils semblent très fiers de leur récente acquisition. Au grand désarroi du revenant, les membres de ce clan étrange et particulièrement pragmatique ne paraissent pas du tout effrayés par ses « interventions ». Rapidement, les rôles s'inversent, et le fantôme se trouve – quelle ironie ! – tourmenté par les singuliers occupants de son château. Peu à peu, le spectre, hargneux et amer, sera transformé, radicalement même, par ses nouveaux colocataires. Cette aventure, dont personne ne sortira indemne, permettra aux protagonistes – et peut-être également aux spectateurs – d'élargir leurs horizons culturels et d'améliorer leur compréhension de l'autre.

Le Fantôme de Canterville

TEXTE (D'APRÈS LA NOUVELLE D'OSCAR WILDE), MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION : VÉRONIQUE DAUDELIN, JEAN-FRANÇOIS HAMEL, OLIVIER NORMAND ET KLERVI THIENPONT. ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE : SYLVAIN PERRON ; SUPERVISION : CAROL CASSISTAT ; DÉCOR : ÉMILY BÉLANGER ET LAURENT CANNICCIONI ; COSTUMES : VALÉRIE GAGNON-HAMEL ; MUSIQUE : MATHIEU CAMPAGNA ; CHORÉGRAPHIE : HAROLD RHÉAUME ; ÉCLAIRAGES : MAUDE BÉTY ; RÉGIE : MATHIEU CAMPAGNA ET VANESSA CADRIN. PRODUCTION DU THÉÂTRE DES 4 COINS, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE LES GROS BECS DU 29 MARS AU 1er AVRIL 2006.

Étant Irlandais, Oscar Wilde bénéficiait d'une certaine distance critique par rapport aux figures stéréotypées du Britannique et de l'Américain, une liberté d'esprit dont il profite ici pleinement. Avec ce conte satirique, il se moque, à coup de formules hautes en couleur, des clichés de la culture britannique, mais surtout du mode de vie à

Le Fantôme de Canterville, mis en scène et interprété par Véronique Daudelin, Jean-François Hamel, Olivier Normand et Klervi Thienpont. Spectacle du Théâtre des 4 Coins, présenté aux Gros Becs au printemps 2006. Photo : Louise Leblanc.

l'américaine. Sous sa plume aiguisée, le rigorisme de la Grande-Bretagne et les mirages du rêve américain s'entrechoquent – faut-il le dire, pour notre plus grand plaisir ? Pour donner une idée du personnage de Hiram B. Otis, le père de famille, précisons qu'il est le fier propriétaire de Pinkerton, « le Roi des détersifs », et qu'il croit fermement que la civilisation commence avec l'invention de la machine à vapeur.

Un feu roulant

Créé collectivement par un quatuor d'auteurs-acteurs-metteurs en scène, le spectacle étincelle d'un humour satirique et met à profit une réutilisation des clichés, en commençant par ceux que véhiculent le cinéma et la littérature fantastiques. De la matière première qu'offrait la nouvelle, les jeunes créateurs du Théâtre des 4 Coins ont su conserver toute la truculence. Ils ne se sont pourtant pas empêchés de l'altérer ou de l'enrichir d'observations, d'anachronismes et de clins d'œil de leur cru. Ils ont notamment supprimé des personnages, en plus de souligner les traits de certains et de modifier la conclusion de l'histoire.

Le ton de cette production n'est pas sans évoquer certains des dessins animés produits ces dernières années pour le grand écran. Pensons à l'étonnant sens de la repartie dont

les héros des longs métrages de la maison Pixar ont l'habitude de faire preuve. Avec l'équipe du Vieux Coffre, l'acteur et metteur en scène Carl Poliquin faisait appel à des méthodes semblables dans son brillant *Tour du monde en 4 jours*[1]. Dans le dossier de presse du *Fantôme de Canterville*, on précise que les multiples procédés théâtraux employés par le Théâtre des 4 Coins « interpellent particulièrement les adolescents, stimulent leur imaginaire et leur ouvrent une fenêtre sur les multiples possibilités qu'offre le théâtre ». C'est tout aussi vrai pour les adultes. Comment résister à une représentation aussi captivante ? Comment rester impassible devant quatre comédiens incarnant aussi énergiquement une quinzaine de personnages, dans une dizaine de lieux, en faisant des miracles (le mot n'est presque pas trop fort) avec trois coffres, huit valises et un parachute ? Grâce à des stratagèmes scéniques particulièrement ingénieux et à un exceptionnel découpage de l'espace, on passe instantanément d'une tempête en pleine mer aux couloirs froids du manoir ou à une chevauchée dans la campagne anglaise. Le moindre revirement, la moindre métamorphose surprend et enchante.

On reste pantois devant l'habileté des comédiens, s'appropriant avec autant de doigté les accessoires (on les appelle en réalité des « objets mime »), les masques, les marionnettes et les ombres chinoises. Omniprésente, la musique originale est fort efficace. Il arrive même que le spectacle fasse quelques clins d'œil parodiques à la comédie musicale. Devant un pareil feu roulant, impossible de s'ennuyer ! Réglé au quart de tour – Harold Rhéaume en a d'ailleurs chorégraphié plusieurs tableaux –, ce *Fantôme de Canterville* est un pur bonheur. Les soixante-quinze minutes que totalise le spectacle, qui doit procéder à trois mois de tournée au cours de la saison 2006-2007, passent en un éclair. Un éclair de joie, d'intelligence et de savoir-faire.

1. Spectacle créé à la Salle Fred-Barry en février 2006. Voir le compte rendu de Marie-Andrée Brault, « Et si Verne écrivait sur un PC ? », dans *Jeu* 120, p. 15-18.